



UNE JOURNEE ORDINAIRE AU SAKTHI

Cinq heures du matin, le soleil se lève sur la ville de Madurai et, dans la banlieue de Samayanakanur les premiers rayons traversent les vitres du dortoir du Sakthi Children's Home.

Bientôt les fillettes ouvriront les yeux et, encore endormie au sortir de leurs rêves, elles se dirigeront dans la pièce central de l'orphelinat pour la prière du matin, comme il est d'usage en Inde.

A six heures, durant quarante-cinq minutes elles réviseront les différentes leçons de la veille. Puis il sera temps de passer dans la salle d'eau pour la toilette du matin, sans oublier de se vêtir de l'uniforme de l'école ; en effet l'uniforme est obligatoire. Encore quelques minutes pour préparer le sac d'école avec l'ardoise pour les plus jeunes et des cahiers pour les grandes, sans oublier les livres des différentes matières qui seront enseignées dans la journée.

Comme le temps passe vite, il est déjà 7h45 un moment précieux, c'est l'heure du petit déjeuner, les filles reçoivent des galettes de riz et du thé. Maintenant elles sont toutes réveillées et il y a de l'animation au sein du home.

Vite il est maintenant 8h15 et le groupe se déplace joyeusement pour rejoindre, à pied, l'école qui ne se trouve qu'à 15 minutes du Sakthi.

Les filles reviendront de l'école à 13h pour prendre rapidement le repas composé de riz, de légume au curry et d'un œuf. Pas le temps de s'amuser hélas, le repas pris, elles se déplacent à l'arrière de la maison vers le « coin vaisselle » et elles lavent leurs assiettes et gobelets. Vite, vite il est déjà 13h45 et il est temps de repartir pour l'école.

Elles seront de retour vers 17h, ce moment est consacré aux jeux. Inutile de préciser que cette plage horaire d'une heure est « dégustée » par les enfants.

Puis de 18h à 20h elles réviseront les matières apprises et comme nos enfants .. devront faire les exercices demandés par leurs maîtres.

Vers 20h le repas du soir se déroule sereinement, les filles sont heureuses, mais fatiguée car les journées sont longues.

Il est maintenant 20h30, l'heure de la prière suivie de la toilette et tous ce petit monde se retrouve au lit à 21h Avec encore durant quelques longues minutes des discussions entre-elles ... mais chut il s'agit de leurs secrets !!!

NAMASTE

LE DESTIN DE LA FEMME INDIENNE DE SA NAISSANCE A SA MORT

Les régions rurales
de l'Inde et ses
millions de déséritées
de l'Inde et ses
millions de déséritées
dans une société
patrilineaire
patrilineaire

EDITORIAL

Le bulletin trimestriel, tant attendu, voit enfin le jour. Nous l'avons baptisé « Namaste » car c'est la formule de politesse utilisée pour dire « bonjour » en Inde. La forme adoptée consistera en un éditorial, un article de fond et des nouvelles régulières sur les pensionnaires de l'orphelinat. Il nous permettra de vous tenir au courant des nouvelles de nos petites orphelines. Nous avons également pensé adopter une ligne éditoriale traitant à la fois de sujets généraux sur l'Inde, et plus particulièrement sur la condition féminine, mais également sur des sujets concernant le déséquilibre hommes-femmes de plus en plus marqué dans ce pays, de la dot, des différentes tentatives des Etats et des ONG en faveur du développement durable des pays émergents et bien d'autres sujets passionnants. Si vous avez d'autres idées ou êtes intéressés par des sujets particuliers, toutes vos suggestions sont les bienvenues. Nous avons voulu faire de ce premier bulletin une place particulière qui permettent de se représenter ce que peut être une destinée d'une femme en Inde, particulièrement de celles qui sont issues des milieux pauvres, des basses castes, des régions rurales et, surtout, des plus déséritées : les orphelines. L'illustration que vous pourrez lire dans les pages suivantes reflètent assez bien ce que peut être un de ces destins de femme. Ce numéro est donc particulier, mais comme nous sommes particulièrement sensibles à l'amélioration de la condition féminine, nous avons voulu illustrer, en lieu et place d'un article de fond, ce que peut vivre une femme indienne de sa naissance à sa mort. Nous espérons que ce petit bulletin, ainsi que votre sensibilité à ce que vivent ces femmes, bien qu'aux antipodes de notre réalité occidentale, vous donnera l'envie de démarrer ou de poursuivre vos dons et vos actions, comme nous le faisons tous bénévolement depuis des années.

Selma Strasser

CETTE PETITE FILLE A EU LA CHANCE DE NAÎTRE...MAIS AURA-T-ELLE LA CHANCE DE VIVRE?

Illustration d'un destin ordinaire

Prenez quelques secondes de votre temps pour lire ce qui va suivre parce que vous allez entrer dans un autre monde, un monde que vous n’avez certainement jamais connu et qui est bien loin de vos préoccupations quotidiennes : voici ce que pourrait être le destin d'une femme indienne.

Voilà un homme et une femme qui conçoivent un enfant. Cet embryon vit paisiblement dans le ventre de sa mère pendant treize ou quatorze semaine. Ce temps écoulé, il est aspiré par une machine et entre dans le monde des fœtus avortés. Pourquoi ? Simplement parce que c’était un embryon féminin.

Si cet embryon a beaucoup de chance, ses parents n’ont pas eu de moyens suffisants pour effectuer la détermination par échographie du sexe de l’enfant. Ce petit bébé fille naît et entre dans le monde terrestre. Cependant, dès l’accouchement terminé, le voisinage présente ses condoléances à ses parents. Pourquoi ? Simplement parce que c’est une fille.

Quelques jours plus tard, on la retrouve morte par accident. Pourquoi ? Simplement parce que c’était une fille.

Par chance, elle échappe à ce malheureux destin qui l’attendait après sa naissance et grandit tant bien que mal. Tous les jours, ses parents lui répètent qu’elle est un fardeau et qu’elle leur coûtera très cher plus tard lorsqu’elle se mariera. Cette petite fille doit donc payer le tribut que ses parents dépenseront pour elle quelques années plus tard. Elle est mal nourrie parce que ça coûte trop cher, elle n’est pas soignée parce que c’est trop onéreux, elle est attelée aux besognes les plus harassantes et pénibles et sa santé décline. Pourquoi ? Simplement parce que c’est une fille.

En même temps qu’elle travaille pour payer son dû et qu’elle est rendue coupable de sa condition de fille, elle doit aussi s’occuper de ses frères qui, eux, ont eu la chance d’être nés garçons. Elle les soigne, leur fait à manger, les sert et subit leurs maltraitances et celles de ses parents. Humiliée, analphabète, elle voit ses frères manger à leur faim, être soigné quand ils sont malades et se rendre à l’école tous les jours. Pendant qu’ils vont à l’école, elle travaille d’arrache-pied et ça lui paraît normal. Pourquoi ? Simplement parce que c’est une fille.

Vers l’âge de 16 ou 17 ans, ses parents décident de la marier. Ils choisissent un homme qu’elle ne connaît pas et qu’elle ne verra que le jour de son mariage. Elle entend ses parents gémir et se lamenter sur leur pauvre sort car toute leur épargne sera dépensé pour qu’un homme marie leur fille. Le jour du mariage, elle connaît enfin le visage de son mari et il arrive fréquemment qu’il s’agisse d’un membre de sa propre famille, un vieil oncle par exemple. Après les festivités, elle n’a de choix que de suivre son mari à qui elle doit une obéissance absolue. Souvent elle ne reverra plus jamais ses parents et son foyer de l’enfance. Pourquoi ? Simplement parce que c’est une femme.

Arrivée dans sa nouvelle maisonnée où elle ne connaît personne, elle est accueillie par une belle-mère acariâtre qui pourra enfin exercer la vengeance de ce qu’elle a elle-même subi des années avant. La nuit de noces s’apparente plus à un viol conjugal qu’à une lune de miel et ces viols se perpétueront fréquemment. Quant à sa belle-mère, elle la fait effectuer les plus basses besognes, lui fait porter les charges les plus lourdes et l’humilie en permanence. Si la famille du marié considère soudainement que la dot n’est pas suffisante en prétextant, par exemple, qu’elle n’est pas une bonne maîtresse de maison, il sera demandé à la famille de la mariée de surenchérir sur le marché conclu avant le mariage. Si, par malheur, ceux-ci ne

peuvent pas ou ne veulent pas, cette petite fille, devenue femme, sera victime d’un « accident domestique » : le réchaud à gaz de la cuisine a subitement explosé et le sari a pris feu. Elle peut aussi être tombé au fonds du puits en allant chercher de l’eau pour alimenter sa belle-famille. Parfois aussi il arrive qu’elle se suicide elle-même ou, dans les cas les plus graves, découpée par son mari à la hache. Et tout ça passe pour des « suicides » ou des « accidents ». Pourquoi ? Simplement parce que c’est une femme.

Lorsqu’elle se retrouve enceinte, elle a deux possibilités : un garçon ou une fille. Dans le premier cas, elle obtiendra enfin une reconnaissance et une place dans sa nouvelle famille. Dans le second cas, les humiliations et les maltraitances s’accroîtront jusqu’à ce qu’elle donne enfin naissance à un garçon ou qu’elles soient victime d’un « accident domestique » afin que la belle-famille puisse recouvrer une nouvelle dot qui l’enrichira davantage.

Mais, si elle a réussi à franchir toutes ses étapes, il peut encore lui arriver que son mari décède. Devenue veuve, elle est considérée comme porteuse de malédiction puisque son mari est mort. Elle est donc rejetée de son foyer familial et se retrouve à la rue sans le sou. Obligée de revêtir durant le reste de sa vie les vêtements qui représentent le veuvage, elle est rejetée par la société car elle est porteuse de cette malédiction. Pourquoi ? Simplement parce que c’est une femme.

Elle finit misérable, mendiante, dépérit par malnutrition, manque de soins et meurt dans la solitude en plein rue où les passants ne feront même pas attention à son cadavre. Elle sera morte malade, oubliée de tous sans dignité et sans respect Et tout cela pourquoi ? Parce qu’elle avait eu le malheur de naître femme.

Tout ceci n’est pas de la science-fiction ni un roman. C’est le destin qui attend des millions de filles et de femmes indiennes issues des basses castes, des régions rurales ou des bidonvilles. Et il y a environ un demi-milliard d’indiennes sur cette planète. Du petit embryon au petit bébé qui sourit à la vie. De la petite fille qui aimerait s’épanouir, vivre pleinement sa vie d’enfant, jouer, être aimée et reconnue en tant qu’individu mais qui doit travailler, de la femme violée et maltraitée à la veuve mendiante des rues. Tout ça pourquoi ? Parce que ces femmes ont eu le malheur de naître dans une société patrilinéaire, parce qu’elles sont nées avec le gène XX et non le gène XY. Il suffit parfois de peu pour que la vie nous sourie ou nous desserve.

Aimeriez-vous être à leur place ?

Pensez-y de temps en temps. Par exemple, simplement lorsque vous buvez un café ou lorsque vous êtes seul(e) chez vous ou lorsque vous stressez au travail.

L’Inde n’est pas si loin de nous et sa population compte a dépassé le milliard d’habitants, ce qui signifie un huitième de la population globale sur Terre.

La Femme, symboliquement représentante de la fertilité, de la maternité, de la douceur, de la création de la vie. Cette Femme symbolique n’a, dans certains pays, aucun statut, aucune place et aucun rôle. Elle vit un enfer de sa naissance à sa mort. Et, le plus paradoxal dans tout ceci, c’est le fait que, dans ce même pays, de nombreuses déesses sont

priées, encensées. Femmes et hommes leur amènent des présents pour leur témoigner le respect de leur divinité féminine.